

Edmond Vermeil [1878-1964]

universitaire français spécialiste de l'histoire et de la civilisation allemande.
professeur à La Sorbonne

(1939)

Le racisme allemand.
Essai de mise au point.

Collection

“Civilisations et politique”

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES
CHICOUTIMI, QUÉBEC

<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès développée en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.](#)

Cette édition électronique a été réalisée par *Michel Bergès*, bénévole, historien des idées politiques, professeur retraité de l'Université de Bordeaux - Montesquieu, directeur de la collection "Civilisations et politique",
[Page web dans Les Classiques des sciences sociales.](#)
à partir de :

Edmond Vermeil [1878-1964]

Le racisme allemand. Essai de mise au point.

Texte rédigé après les « Accords de Munich ». Paris : Fernand Sorlot, Éditeur, 1939, 61 pp. Collection "Carnets de l'actualité".



Courriel : Michel Bergès : m.berges.bach@free.fr

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

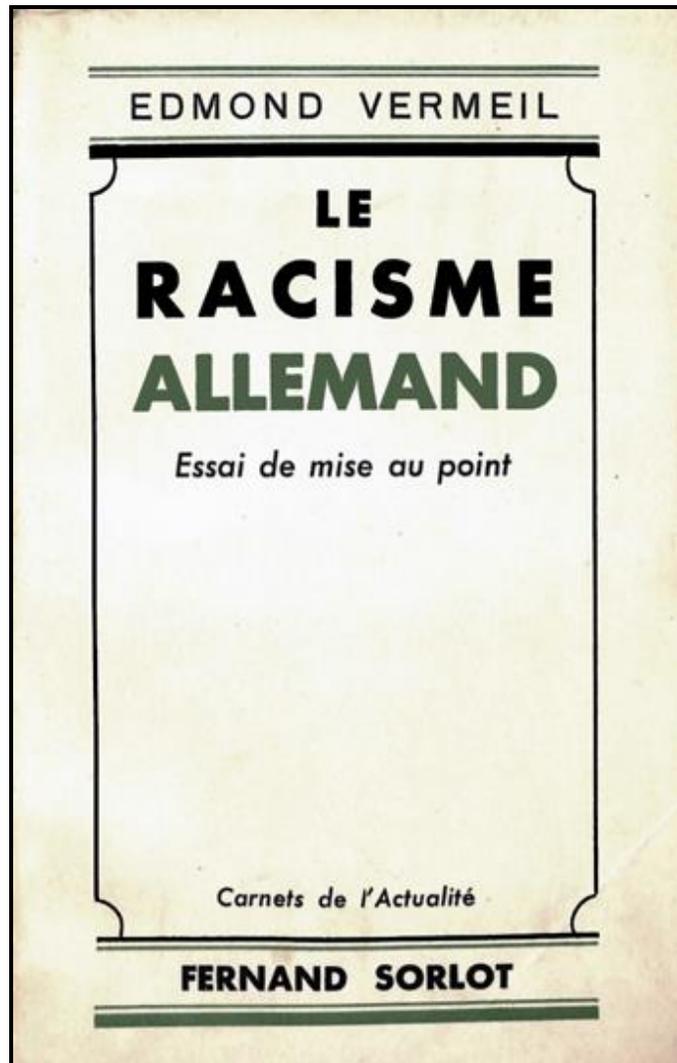
Édition numérique réalisée le 12 octobre 2019 à Chicoutimi, Québec.



Edmond Vermeil [1878-1964]

universitaire français spécialiste de l'histoire et de la civilisation allemande.
professeur à La Sorbonne

Le racisme allemand. Essai de mise au point.



Texte rédigé après les « Accords de Munich ». Paris : Fernand Sorlot, Éditeur, 1939, 61 pp. Collection “Carnets de l’actualité”.

Toute notre reconnaissance à **Michel Bergès**, historien des idées politiques, professeur retraité de l'Université de Bordeaux-Montesquieu et directeur de la collection "Civilisation et politique" pour l'immense travail accompli et toutes les démarches entreprises afin que nous puissions diffuser en libre accès à tous ces ouvrages qui nous permettent non seulement de comprendre mais de nous rappeler.

Michel Bergès



Travail bénévole :

http://classiques.uqac.ca/inter/benevoles_equipe/liste_berges_michel.html

Publications de Michel Bergès :

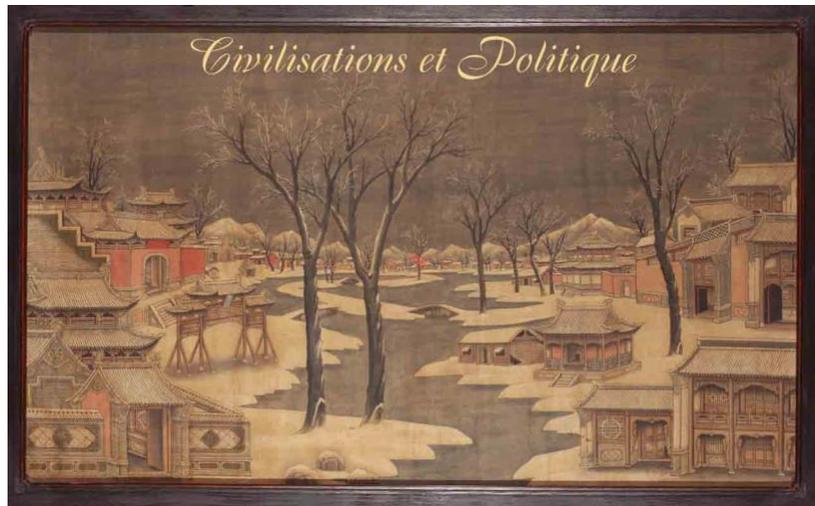
http://classiques.uqac.ca/contemporains/berges_michel/berges_michel.html

Collection "*Civilisations et politiques*" dirigée par Michel Bergès :

http://classiques.uqac.ca/contemporains/civilisations_et_politique/index.html

Un ouvrage de
la collection “Civilisation et politique”

Fondée et dirigée
par
Michel Bergès
Historien, professeur retraité
de l’Université de Bordeaux — Montesquieu



Note pour la version numérique : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l'édition papier numérisée.

[103]

Le racisme allemand. Essai de mise au point.

Table des matières

[1835-1839, Henri HEINE disait](#) [7]

[AVANT-PROPOS](#) [11]

Chapitre I^{er} – [Origines et nature du racisme hitlérien](#) [13]

1° [Coup d'œil rétrospectif](#). [13]

- 1) *Pangermanisme et racisme* [13]
- 2) *Le XIX^e siècle* [14]
- 3) *Apparition du pangermanisme raciste* [15]
- 4) *Le national-socialisme* [16]

2° [Le nouveau racisme](#). [18]

- 1) *L'antisémitisme et la lutte contre les Internationales* [18]
- 2) *Racisme allemand* [19]
- 3) *Sélection des Chefs* [20]
- 4) *Le vrai sentiment national* [21]

3° [Les assises du III^e Reich](#). [21]

- 1) *Le rôle du Travail* [22]
- 2) *L'Armée nouvelle* [22]
- 3) *La Propagande* [24]

Chapitre II. – [Le programme de politique extérieure \(1923-1933\)](#) [25]

1° [Déclarations préliminaires](#). [26]

- 1) *Subordonner L'État à la race* [26]
- 2) *Les frontières insuffisantes* [26]
- 3) *Se préparer en vue de l'accroissement* [28]
- 4) *Contracter les alliances indispensables* [28]
- 5) *S'assurer sur ses arrières* [29]
- 6) *La poussée vers le Sud* [30]

2° [France et Russie](#). [31]

- 1) *Séparer la France de la Russie* [31]
- 2) *Le sort de la Russie* [31]
- 3) *Le sort de la France* [32]
- 4) *Les Colonies* [36]

3° [Les principes de l'action hitlérienne sur le plan international](#). [37]

Chapitre III. – [Promesses de paix et politique du fait accompli \(1933-1938\)](#) [39]

1° [Déclarations contradictoires](#). [39]

- 1) *La guerre n'est pas nécessaire* [39]
- 2) *L'Allemagne respecte les autres peuples* [40]
- 3) *Mais Hitler maintient et développe la théorie du peuple sans espace* [40]
- 4) *Inverser le rapport de vainqueur à vaincu* [41]

2° [Les premiers actes \(1933-1935\)](#). [42]

- 1) *Rupture avec la Société des Nations* [43]
- 2) *Alliances et pactes bilatéraux* [43]
- 3) *Le réarmement et la stratégie élargie* [45]

3° [Que valent les engagements de Hitler ?](#) [46]

- 1) *Le Traité de Locarno* [46]
- 2) *Les frontières territoriales* [47]
- 3) *L'Autriche* [48]
- 4) *La Tchécoslovaquie* [49]
- 5) *L'accord naval avec l'Angleterre* [50]
- 6) *Intervention en Espagne* [50]

4° [France et Russie](#). [50]

- 1) *Le pacte franco-russe* [50]
- 2) *Allemagne et Russie* [51]
- 3) *Allemagne et France* [53]
- 4) *Revendications coloniales* [56]

[Conclusion](#) [59]

[7]

Le racisme allemand. Essai de mise au point.**1935-1939****Henri Heine disait...**[Retour à la table des matières](#)

« Le christianisme, – et c’est là son plus beau mérite, – a adouci, jusqu’à un certain point, cette brutale ardeur batailleuse des Germains ; mais il n’a pu toutefois la détruire, et quand la croix, ce talisman qui la dompte, viendra à se briser, alors de nouveau la férocité des anciens combattants se donnera libre carrière, cette fureur absurde des Berserkers * qui entre en marchant dans une fureur sacrée que les poètes du Nord chantent et célèbrent tant de fois. Or, ce talisman est vermoulu et le jour viendra où il s’effondrera de pitoyable manière. Alors les vieilles divinités guerrières se lèveront de leurs tombeaux oubliés, essuyant de leurs yeux la poussière millénaire ; Thor se dressera avec son marteau gigantesque et démolira les cathédrales gothiques... Quand vous entendrez le vacarme et le tumulte, soyez sur vos gardes, nos chers voisins de France, et ne vous mêlez pas des affaires que nous ferons chez nous en Allemagne. Il pourrait vous en arriver mal. Gardez-vous de souffler le feu, gardez-vous de l’éteindre, car vous pourriez facilement vous brûler les doigts. Ne riez pas [8] de ces conseils, quoiqu’ils viennent d’un rêveur qui vous invite à vous déifier des kantians, des fichtéens, des philosophes de la nature. Ne riez point du poète fantasque qui attend dans le monde des faits la même révolution qui s’est opérée dans le domaine de l’esprit. La pensée précède l’action comme l’éclair le tonnerre. Le tonnerre en Allemagne est assurément, lui aussi, un authentique Allemand. Il n’est pas très leste, et vient en roulant un peu lentement. Mais il viendra, et quand vous entendrez un

* Dans la mythologie nordique et germanique – noirs –, désigne un guerrier-faune, ou « peau-d’ours », porteur, en marchant à la guerre ou à la chasse, de surpuissance et d’exploits.

craquement comme jamais craquement ne s'est fait entendre dans l'histoire du monde, sachez que le tonnerre allemand aura enfin touché le but. À ce bruit, les aigles tomberont morts du haut des airs. ci les lions, dans les déserts les plus reculés de l'Afrique, baisseront la queue et se glisseront dans leurs antres royaux. On représentera en Allemagne un drame auprès duquel la Révolution Française pourrait bien ne sembler qu'une innocente idylle...

Et l'heure sonnera. Les peuples se grouperont comme sur les gradins d'un amphithéâtre, autour de l'Allemagne, pour voir ces grands et terribles jeux. Je vous le conseille, Français, tenez-vous alors fort tranquilles, et surtout gardez-vous d'applaudir. Nous pourrions facilement mal interpréter vos intentions, et vous renvoyer un peu brutalement, suivant notre manière impolie ; car, si jadis, dans notre état de servilité maussade, nous avons pu nous mesurer avec vous, nous le pourrions bien plus encore dans l'ivresse arrogante de notre jeune liberté. Vous savez [9] par vous-même tout ce qu'on peut dans un pareil état, et cet état, vous n'y êtes plus... Prenez donc garde. Je n'ai que de bonnes intentions et je vous dis d'amères vérités. Vous avez plus à craindre de l'Allemagne délivrée que de la Sainte Alliance tout entière avec tous les Croates et les Cosaques. D'abord, on ne vous aime pas en Allemagne, ce qui est presque incompréhensible, car vous êtes pourtant bien aimables, et vous vous êtes donné, pendant votre séjour en Allemagne, beaucoup de peine pour plaire, au moins à la meilleure et à la plus belle moitié du peuple allemand ; mais lors même que cette moitié vous aimerait, c'est justement celle qui ne porte pas d'armes et dont l'amitié vous servirait peu. Ce qu'on vous reproche, au juste, je n'ai jamais pu le savoir. Un jour, à Gœttingue, dans un cabaret à bière, un jeune Vieille-Allemagne dit qu'il fallait venger dans le sang des Français le supplice de Konradin de Hohenstaufen que vous avez décapité à Naples. Vous avez certainement oublié cela depuis longtemps ; mais nous n'oublions rien, nous. Vous voyez que, lorsque l'envie nous prendra d'en découdre avec vous, nous ne manquerons pas de raisons valables. Dans tous les cas, je vous conseille d'être sur vos gardes. Arrive ce qui voudra en Allemagne, que le prince royal de Prusse ou le docteur Wirth parvienne à la dictature, tenez-vous toujours armés, demeurez tranquilles à votre poste, l'arme au bras. Je n'ai pour vous que de bonnes intentions, et j'ai presque été effrayé quand j'ai

entendu dire que vos [10] Ministres avaient le projet de désarmer la France...

Comme, en dépit de votre romantisme actuel, vous êtes nés classiques, vous connaissez l'Olympe. Parmi les joyeuses divinités qui s'y régalent de nectar et d'ambrosie, vous voyez une déesse qui, au milieu de ces doux loisirs, conserve néanmoins toujours une cuirasse, le casque en tête et la lance à la main.

C'est la déesse de la sagesse. »

Henri Heine. *De l'Allemagne* – 1835.

« Rien ne saurait m'empêcher de devenir ici insolent et de crier aux Allemands quelques terribles vérités. Qui donc le ferait si ce n'était moi ? Je parle de leur impudence "in historici... avant tout ils veulent être "Allemands" ; avant tout ils veulent être "Race". Ce n'est qu'alors, pensent-ils, qu'ils pourront distinguer entre les valeurs et les non-valeurs "in historicis" ; ce n'est qu'alors qu'ils pourraient découvrir les véritables valeurs. "ÊTRE ALLEMAND", est un argument. "L'Allemagne, l'Allemagne, au-dessus de tout" est un principe. Ces Germains, avec leur justice de fer ! »

Friederich Nietzsche, « *Le Cas Wagner* ».

[11]

Le racisme allemand. Essai de mise au point.

AVANT-PROPOS

[Retour à la table des matières](#)

Soulagé de voir la guerre s'éloigner pour un temps, le Français moyen, au sortir de la crise récente, constate une fois de plus qu'il ignore tout du pays voisin.

Il se demande, non sans amertume, pourquoi il a payé sa tranquillité momentanée du prix le plus humiliant et par l'abandon de promesses sacrées.

C'est à lui que je dédie ces pages, où je voudrais condenser avec clarté ce qu'il me paraît indispensable de savoir.

Décembre 1938.

[12]

[13]

Le racisme allemand. Essai de mise au point.

Chapitre I

ORIGINES ET NATURE DU RACISME HITLÉRIEN

I. – Coup d’œil rétrospectif

[Retour à la table des matières](#)

Il importe de savoir que le racisme, avec ses ambitions européennes et mondiales, date d’avant la guerre de 1914 ; que le national-socialisme est l’héritier de l’ancien impérialisme dont il reprend, après la catastrophe de 1918 et avec certaines modifications, le programme continental et colonial.

1) Pangermanisme et racisme

Français et Anglais connaissent mal le pangermanisme. De leur côté, les Allemands nous reprochent d’avoir inventé cet épouvantail. Or, depuis l’avènement du III^e *Reich*, on dit volontiers « racisme », et non « pangermanisme ». Précisons le sens de ces termes.

[14]

Celui de « pangermanisme » est plus compréhensif que l’autre. Il désigne l’ensemble des aspirations nationales qu’entretient l’Allemagne depuis la fin du XVIII^e siècle, l’idée qu’elle se fait de sa nature propre et de sa mission européenne.

Le « racisme », lui, n'est qu'un des aspects particuliers du pangermanisme. Il substitue au terme de « nation », mais sans le supprimer, celui de « race ». Il remplace une idée politique par une conception *biologique* touchant le peuple allemand, sa vie, sa structure sociale et son développement.

Pangermanisme et racisme appartiennent tous deux à l'avant-guerre et à l'après-guerre. Avant 1914, le pangermanisme déborde sur le racisme. Depuis 1918, c'est le racisme qui l'emporte et détermine l'action du néo-pangermanisme.

2) *Le XIX^e siècle*

Au lendemain du Congrès de Vienne, entre 1815 et 1850, le nationalisme allemand se détermine déjà comme mystique de la Communauté nationale future. Les membres de cette communauté doivent être organiquement unis, cela par les liens d'ordre *religieux*, c'est-à-dire autres que simplement juridiques et politiques. L'instrument de sa réalisation sera la Prusse, avec sa forte armature politique. Et l'on affirme, dès lors [15] qu'après la Grèce et Rome les Allemands seront la *Race sainte*.

La création bismarckienne a donné à l'Allemagne, de 1850 à 1914, sa première unité. On sait quel a été son prodigieux essor économique, combien riche et diverse fut, à cette époque, la culture d'outre-Rhin. Mais trois crises se dessinent dans ce *Reich* en apparence prospère et vont s'accroissant jusqu'à la guerre :

- 1°) une crise politique, qui oppose la monarchie au parlementarisme et compromet l'autorité gouvernementale ;
- 2°) une crise économique, provoquée par un rythme de production trop intense, l'Allemagne ne pouvant écouler tous ses produits sur les marchés extérieurs ;
- 3°) une crise psychologique et morale, qui s'explique par la mécanisation industrielle, l'urbanisation trop rapide, le matérialisme et la décadence des anciennes valeurs de civilisation.

3) *Apparition du pangermanisme raciste*

C'est alors que se développent, surtout sous Guillaume II, le pangermanisme et le racisme.

Héritiers de Gobineau, les premiers racistes cherchent à mettre en évidence la valeur unique de la race et du sang aryens. Et ils déclarent que, parmi les races existantes, [16] c'est la race germano-nordique qui remporte. L'Allemagne écrasera un jour, par ses mérites, les *Sémites* et les *Latins* dégénérés.

H. S. Chamberlain, un Anglais germanisé, démontre ensuite aux Allemands que, pour être supérieure, une race n'a pas besoin d'être pure. Les Allemands peuvent se racer s'ils le veulent, c'est-à-dire opérer chez eux une sorte de synthèse raciale orientée vers le nordisme. Elle sera supérieure, parce qu'elle possédera simultanément la science, la civilisation et la culture.

D'où l'extraordinaire floraison du pangermanisme à la veille de la guerre. Apologie de *l'armée* et appel à *l'union* de toutes les énergies nationales, idée du *peuple sans espace*, programme *continental* qui vise à unir à l'Allemagne, en Europe, toutes les populations germaniques séparées d'elle et à lui assurer l'hégémonie absolue en Europe Centrale, enfin vastes ambitions *coloniales* qui rêvent d'un Empire semblable à celui de l'Angleterre, telles sont les vues d'avenir qui s'efforcent d'orienter l'œuvre accomplie par l'hégémonie prussienne.

4) *Le national-socialisme*

Au lendemain de la défaite, Hitler et A. Rosenberg ont repris ces idées en créant le national-socialisme. Mais ils ne sont ici [17] que les instruments des anciennes castes dirigeantes qui, dès la fin de la guerre, avaient organisé la propagande *anti-judaïque* et *anticommuniste*.

Leur programme se trouvait déjà constitué, vers 1920, en 25 points. Il excluait déjà les Juifs et annonçait l'épuration raciale de la nation. Il

déclarait que le *Reich* futur serait gouverné par des chefs et au nom d'un droit rigoureusement germanique. Il parlait d'organiser le *travail* national, par opposition contre le grand capitalisme et contre le marxisme, par l'introduction d'un socialisme strictement national. Il annonçait la réforme de l'éducation et la lutte contre le christianisme. Enfin, il proclamait la Grande Allemagne, fondée, après l'abolition des traités de 1919, sur la parité absolue entre l'Allemagne et les autres nations.

De 1924 à 1936, après sa tentative manquée de 1923 et sous le signe de l'occupation de la Ruhr, Hitler écrit « *Mein Kampf* ». En 1931 paraît « *Le Mythe du XX^e siècle* » d'A. Rosenberg.

Le mouvement végété de 1924 à 1929. Puis, à la faveur de la crise effroyable qui sévit en Allemagne de 1929 à 1933, il triomphe aux élections de septembre 1930, détruit le parlementarisme et la démocratie de Weimar et se voit, au début de 1933, [18] appelé au pouvoir par les politiciens défailants du régime déchu.

II. – Le nouveau racisme

1) *L'antisémitisme et la lutte contre les Internationales*

[Retour à la table des matières](#)

Voulant galvaniser ces masses allemandes que la démocratie n'a pu conduire, Hitler fixe leurs regards sur le Juif, l'Ennemi par excellence, l'être inférieur par définition, l'homme de la *race internationale* qui mine et corrompt toutes les nations.

« La race ne se trouve pas dans le langage, mais exclusivement dans le sang. C'est là une vérité que personne ne connaît mieux que le Juif. Il n'accorde que très peu d'importance au maintien de sa langue. Au contraire, il met tout l'accent sur la conservation parfaite de son sang ¹. »

¹ *Mein Kampf* (70e éd., Munich, 1933), p. 342.

C'est pourquoi, selon Hitler², le Juif est sorti du ghetto pour se répandre dans toutes les nations. On le trouve partout, dans les confessions chrétiennes elles-mêmes, surtout dans le libéralisme et le marxisme, c'est-à-dire dans toutes ces Internationales dont l'Allemagne a subi l'influence et qu'elle rejette définitivement pour devenir race aryenne pure, race strictement nationale, peuple élu et communauté liée par le sang nordique, appelée de ce fait [19] à jouer dans le monde de demain un rôle providentiel.

2) *Racisme allemand*

Le fait de la Race est donc absolument essentiel aux yeux de Hitler :

« Ce qu'il faut absolument comprendre, c'est donc que l'État n'est pas une fin en soi, mais uniquement un moyen. C'est de lui qu'il faut partir pour construire une culture humaine supérieure. Mais il ne saurait en être la cause. Cette dernière se trouve bien plutôt, et exclusivement, dans l'existence d'une Race capable d'engendrer une culture³. »

Il faut donc que les Allemands soient une Race, la Race supérieure, c'est-à-dire la Race aryenne qui, au cours de l'histoire universelle, a fondé toutes les civilisations supérieures⁴. Une fois le Juif chassé d'Allemagne, les Allemands seront la *Race par excellence*, la *Race aryenne et nordique*. C'est la seule Race qui soit capable de former la *vraie communauté nationale*. Ils seront le *Peuple des peuples*.

Ce qui distingue l'Aryen, c'est justement qu'il se sacrifie intégralement à la communauté :

« Cette mentalité, en vertu de laquelle les intérêts de la personne individuelle s'effacent devant [20] ceux de la Communauté et de sa

² *Ibidem*, pp. 342 à 362.

³ *Ibidem*, p. 431.

⁴ Cette démonstration fait l'objet du *Mythe du XXe siècle*, d'A. Rosenberg. Voir *Mein Kampf*, pp. 317 à 330.

conservation, c'est là le premier fondement de toute vraie culture humaine⁵. »

⁵ *Ibidem*, p. 326.

3) Sélection des Chefs

Une communauté de ce genre sera aristocratique, c'est-à-dire conduite par des chefs disposant d'un pouvoir absolu parce qu'ils expriment la volonté générale de la masse :

« Une conception générale du monde qui se propose, en écartant résolument toute idée de masse démocratique, de donner cette terre au Peuple le meilleur, aux hommes supérieurs, doit en toute logique, et au sein même de ce peuple, se conformer au même principe aristocratique, en assurant aux têtes les meilleures, dans le Peuple en question, la conduite des affaires et l'influence suprême. Ce faisant, elle ne se fonde pas sur l'idée de la majorité, mais sur celle de la personnalité ⁶. »

Donc :

- 1°) à l'intérieur du peuple allemand, sélection des plus forts, de ceux qui sont aptes à conduire la masse ;
- 2°) parmi les Etats allemands, hégémonie de l'État le plus fort, la Prusse, noyau de la future armée ;
- 3°) parmi les peuples et les nations, au sein de la race blanche, supériorité absolue du Peuple allemand.

[21]

4) Le vrai sentiment national

Il faut donc éduquer la jeunesse allemande de manière à lui inculquer un sentiment d'*orgueil* national. Il n'y a que ce principe qui compte. Et l'histoire universelle doit être enseignée en ce sens :

« Dans la science elle-même l'État racial doit voir un moyen auxiliaire pour exciter l'orgueil national. Non seulement l'histoire universelle, mais

⁶ *Ibidem*, p. 493.

toute l'histoire de la civilisation doit être enseignée de ce point de vue... La peur que notre époque ressent devant le chauvinisme est le signe de son impuissance... Car les plus grandes transformations qui se sont accomplies sur cette terre ne seraient pas concevables si leurs mobiles s'étaient trouvés, non dans les passions fanatiques, voire mystérieuses, mais uniquement dans ces vérités bourgeoises qu'on appelle le calme et l'ordre ⁷. »

III. – Les assises du Troisième Reich

[Retour à la table des matières](#)

C'est pourquoi l'État dit « autoritaire » ou « totalitaire », le formidable appareil de puissance construit par le parti nazi et ses chefs, doit comprendre : 1° l'Armée des *Travailleurs* ; 2° l'Armée des *Soldats* ; 3° l'Armée des *Cerveaux*.

[22]

1) *Le rôle du Travail*

La grande idée national-socialiste, c'est que la nation allemande doit résoudre, pour son compte, le problème prolétarien :

« On a une raison d'être fier de son peuple quand on n'a plus besoin d'avoir honte de la classe sociale à laquelle on appartient. Un peuple dont la moitié vit dans la misère, dans l'épuisement et dans la corruption, offre de lui-même une si misérable image que personne ne peut éprouver de fierté à son égard ⁸. »

D'où la distinction entre la valeur *matérielle* et la valeur *idéale* du travail :

« Le salaire matériel peut être accordé à celui dont le rendement a une Valeur correspondante pour la Communauté. Cependant, le salaire d'ordre

⁷ *Ibidem*, p. 475.

⁸ *Ibidem*, p. 474.

idéal réside dans l'estime que chacun a le droit d'obtenir quand il consacre au service de sa Race les forces que la Nation lui a données et que la Communauté populaire a développées ⁹. »

Tels sont les principes fondamentaux du Service et du Front du Travail. On voit à quel point une dictature qui vise avant tout à l'édification d'un grand instrument militaire peut en abuser !

2) *L'Armée nouvelle*

« *Mein Kampf* » contient, à l'adresse de l'ancienne armée prussienne, les plus vifs [23] éloges. C'était, selon Hitler, avec la monarchie des Hohenzollern, le pilier le plus solide du régime actuellement déchu. Comment expliquer sa défaite en 1918 ? C'est bien simple : par la trahison de l'armée, provoquée elle-même par le judéo-bolchévisme.

La principale préoccupation de Hitler, dans « *Mein Kampf* », c'est de définir son propre parti en tant que parti militarisé. Il consacre à son programme d'organisation plusieurs chapitres du volume. C'est de là que procèdent les formations des SA et des SS.

Quant à l'armée proprement dite et au service obligatoire pour tous, Hitler est naturellement convaincu que l'État racial ne peut s'en passer. Au contraire, c'en est bêtelement essentiel :

« D'ailleurs cette éducation (la nouvelle pédagogie national-socialiste), qui se place au point de vue de la Race, trouve son dernier achèvement dans le service militaire. De même qu'en général le temps de service militaire doit être considéré comme la fin de l'éducation normale de l'Allemand moyen ¹⁰. »

C'est de ce principe que sortira, en Mai 1935, le rétablissement du service obligatoire, suivi, en 1936, de la remilitarisation rhénane.

⁹ *Ibidem*, p. 484.

¹⁰ *Ibidem*, p. 476.

[24]

3) *La Propagande*

L'édifice ne tiendrait pas si les esprits ne subissaient pas, à leur tour, la même loi et le même dressage. Hitler, dans « *Mein Kampf* », et Goebbels, dans ses discours, définissent la propagande.

La propagande est pure affaire de lutte. Elle ne vaut que par les succès qu'elle remporte. La vérité, c'est ce qu'on « fait croire » aux autres :

« Quand les peuples combattent sur cette planète pour leur existence, quand ils sont devant leur destin et devant la question : être ou ne pas être, alors tous les arguments d'ordre humanitaire ou esthétique s'effondrent dans le néant ¹¹... »

La propagande, il faut, pour ce qui est de son contenu et de sa forme, l'appliquer à la grande masse. Sa justesse, on ne la mesure exclusivement qu'à son efficacité et à son succès. »

Dans une Assemblée populaire réunissant de larges masses, le meilleur orateur n'est pas celui qui se trouve intellectuellement le plus près du public intelligent, mais celui qui conquiert le cœur de la masse ¹². »

C'est ainsi que les chefs pétrissent la niasse, cette masse allemande amorphe que les méthodes démocratiques n'ont pu, de 1919 à 1932, ni former ni rendre capable de se gouverner elle-même.

¹¹ *Ibidem*, p. 195.

¹² *Ibidem*, pp. 376 à 377.

[25]

Le racisme allemand. Essai de mise au point.

Chapitre II

LE PROGRAMME DE POLITIQUE EXTÉRIEURE (1923-1933)

[Retour à la table des matières](#)

« *Mein Kampf* » de Hitler est et reste la Bible de la jeunesse allemande. Si les Français la connaissent mal, c'est que son auteur ne vent pas autoriser une traduction fidèle. Cette interdiction, qui prête à mille falsifications ou malentendus, favorise la plus insidieuse des propagandes.

Je présente au lecteur, rangées en bon ordre, les thèses du chancelier en matière de politique extérieure, avec des textes que j'ai moi-même traduits. Les buts exposés qui précèdent les citations ne font en général que résumer « *Mein Kampf* ».

[26]

I. – Déclarations préliminaires

1) Subordonner L'État à la race

Restituer au peuple allemand sa force perdue, fonder un *Reich* qui, élargi et libre de ses mouvements, puisse se pourvoir en vivres et en matières premières, faire de la nation un organisme social et militaire capable d'être un modèle pour les pays avoisinants et d'exercer sur eux

une irrésistible hégémonie, tel est le but que Hitler assigne au national-socialisme.

Il faut, pour cela, subordonner l'État à la race.

« Ainsi donc, le but suprême de l'État racial doit être de conserver avec vigilance ces éléments primitifs de la Race d'où émane la culture et qui confèrent beauté et dignité à une humanité supérieure. Nous, les Aryens, nous ne pouvons nous représenter un État que sous l'aspect d'un organisme vivant qui serve de revêtement à un peuple donné et qui, ne se contentant pas d'assurer l'existence de ce peuple, travaille également à développer ses capacités intellectuelles et spirituelles, pour le conduire à la liberté la plus haute ¹³. »

2) *Les frontières insuffisantes*

L'Allemagne doit se porter au-delà des frontières de 1914 qui, n'ayant jamais correspondu [27] aux nécessités géographiques, économiques et militaires, sont purement fortuites. Plein de vitalité, le peuple allemand se meut dans un espace trop restreint. Il a donc le droit de se tailler ici-bas la place à laquelle la nature le prédestine et d'y faire valoir son potentiel ou ses chances. Seule cette égalité de droits peut sanctifier, devant Dieu et la postérité, les guerres les plus sanglantes.

« Les frontières de l'année 1914 ne signifient absolument rien pour l'avenir de la nation allemande ¹⁴.

La politique extérieure de l'État racial doit assurer, sur cette planète, l'existence de la Race organisée par l'État. Pour ce faire, elle doit créer, entre le nombre et l'accroissement du peuple d'une part, l'étendue et l'excellence du sol ou du territoire d'autre part, une relation saine, durable et naturelle ¹⁵.

Seul un espace suffisamment étendu assure à un peuple une existence libre ¹⁶.

¹³ *Mein Kampf*, p. 134.

¹⁴ *Ibidem*, p. 738.

¹⁵ *Idem*, p. 728.

¹⁶ *Id.*, p. 728.

Les frontières politiques sont créées par les hommes et modifiées par les hommes ¹⁷. »

Les droits des autres peuples, les droits sacrés de l'humanité n'existent donc pas aux yeux de Hitler et de son Parti.

[28]

3) Se préparer en vue de l'accroissement

En attendant que s'accomplisse cette conquête, le Reich se maintiendra dans son territoire actuel. Il y entretiendra : 1°) le Mythe national, image du peuple se saisissant dans son unité et sa totalité parfaites ; 2°) l'instrument militaire destiné à achever le *Reich* en Europe et dans le monde.

« Le but que doit aujourd'hui poursuivre une politique extérieure allemande, c'est de préparer le peuple à reconquérir sa liberté.

Disons tout de suite qu'il faut avoir toujours en mémoire un principe fondamental. Pour qu'un peuple puisse reconquérir son indépendance, point n'est absolument besoin que son État possède un territoire formant un Tout. L'essentiel est plutôt qu'il existe un reste, si réduit soit-il, de ce peuple et de cet État, un reste qui, détenant la liberté nécessaire, soit capable de représenter la Communauté spirituelle du peuple total, mais encore de préparer la lutte militaire pour la liberté ¹⁸. »

¹⁷ *Id.*, p. 728.

¹⁸ *Ibidem*, pp. 687 à 688. Hitler fait ici allusion à la Prusse et à l'Allemagne de Bismarck.

4) *Contracter les alliances indispensables*

Une Allemagne forte obtiendra les amitiés voulues. Au temps de Weimar, elle n'attire personne dans son orbite. Unifiée, consolidée, nantie d'une invincible armée, elle sera au contraire un centre de ralliement européen.

[29]

« Avoir recours à une sage politique d'alliances pour obtenir ce résultat (l'indépendance de la patrie), c'est la tâche première pour cette diplomatie vigoureuse qui doit être celle de notre État ¹⁹.

Il va de soi que personne ne s'alliera avec l'Allemagne actuelle ²⁰. »

5) *S'assurer sur ses arrières*

Ayant à se porter du Nord vers le Midi, le *Reich* devra tout d'abord se couvrir vers le Septentrion. Rien à redouter des États Scandinaves ou baltes. On s'assurera donc de la neutralité ou de l'appui de la Grande-Bretagne. Aussi persévérante que celle du militarisme prussien, la diplomatie anglaise veut avant tout mettre fin à l'hégémonie continentale de la France. Sœur raciale de l'Allemagne, l'Angleterre peut constituer avec elle un nouveau Saint-Empire.

« L'Angleterre ne pourra en outre jamais désirer une France dont la situation politique sur le continent paraîtrait, grâce au démembrement du reste de l'Europe, assez assurée pour qu'elle (la France) soit, non seulement capable, mais encore directement contrainte de reprendre en plus grand les traditions de sa politique mondiale... La prépondérance militaire de la France pèse lourdement sur le cœur de l'Empire britannique ²¹. »

¹⁹ *Ibidem*, p. 711.

²⁰ *Ibidem*, 712.

²¹ *Ibidem*, pp. 699 à 700.

[30]

6) La poussée vers le Sud

Dans son mouvement naturel vers le Midi, le peuple allemand se heurte à la barrière alpine. Il peut, soit la déborder vers l'Ouest en rejoignant l'Italie fasciste, soit la rompre en son centre par l'Autriche et la Tchécoslovaquie, soit enfin la déborder à l'Est en direction de la Mer Noire. Tout cela paraît à Hitler naturel.

« La raison pour laquelle l'Italie est entrée dans la guerre n'est certainement pas le désir d'agrandir la France, mais bien plutôt l'intention de donner le coup de grâce au rival adriatique détesté. Tout renforcement de la puissance française sur le continent signifie évidemment, pour l'avenir, un obstacle sur le chemin de l'Italie ²²... »

L'Autriche allemande doit un jour revenir à la grande Mère-patrie allemande... Sang commun présuppose commun Empire ²³.

Ainsi nous, les National-Socialistes, nous faisons délibérément une croix sur la politique extérieure que l'Allemagne pratiquait avant la guerre... Nous arrêtons l'éternelle poussée des Germains vers le Sud et l'Ouest de l'Europe et nous portons nos regards vers les pays de l'Est ²⁴. »

²² *Ibidem*, p. 700.

²³ *Ibidem*, p. 701.

²⁴ *Ibidem*, p. 742. La contradiction avec ce qui précède n'est qu'apparente.

[31]

II. France et Russie

1) Séparer la France de la Russie

[Retour à la table des matières](#)

La diplomatie allemande couronnera son effort par la séparation définitive de la France et de la Russie.

« Ne permettez jamais que se forment en Europe deux Puissances continentales. Dans tout essai d'organiser aux frontières de l'Allemagne une deuxième Puissance militaire... voyez une attaque contre l'Allemagne. Considérez que c'est, non seulement votre droit, mais aussi votre devoir d'empêcher par tous les moyens, et au besoin par les armes, la constitution d'un État de ce genre. Et, s'il existe déjà, n'hésitez pas à le détruire ²⁵. »

2) Le sort de la Russie

Le problème russe est celui qui donne à Hitler le plus de souci. Il parle donc de vaincre la Russie et de se payer sur son territoire. Il regrette qu'on n'ait pas suivi cette politique avant 1914. L'URSS est l'ennemi principal en tant qu'État bolchéviste. La Russie cédera aux coups de l'Allemagne parce qu'elle a remplacé par des [32] Juifs l'ancienne classe dirigeante qui était d'origine germanique.

« Il faut voir dans le bolchévisme russe la tentative que les Juifs ont faite au XX^e siècle pour s'approprier la domination universelle ²⁶. »

Il serait aisé de multiplier des citations de ce genre.

²⁵ *Ibidem*, p. 754.

²⁶ *Ibidem*, p. 750.

3) *Le sort de la France*

Hitler lui voue une haine absolument implacable.

Il la voit, tout d'abord, très protégée par la Nature. Du côté espagnol, les Pyrénées ; du côté italien, les Alpes ; du côté allemand, l'impuissance même de la République weimarienne ; au Nord, situation favorable face aux positions les plus vitales de l'Angleterre.

Cette France est dominée par les Juifs :

« C'est uniquement en France qu'il y a, aujourd'hui plus que jamais, accord intime entre les fins que poursuit la Bourse, avec les Juifs qui la soutiennent, et les désirs d'une politique nationale qu'inspire le chauvinisme. Or, cette identité de vues constitue précisément un immense danger pour l'Allemagne. Et voici la raison pour laquelle la France est et reste l'ennemi de beaucoup le plus redoutable de tous ²⁷. »

[33]

La France est, en troisième lieu, un Empire qui, avec l'aide des Juifs, a « négriefie » le vieux continent.

« La France ne se contente pas de compléter son armée, sur un plan de plus en plus vaste, en puisant dans les contingents de couleur de son Empire géant. Elle se négriefie encore, au point de vue racial, avec une telle rapidité qu'on peut en fait parler d'un État africain qui naît sur sol européen... un vaste territoire de colonisation, puissant et fermé sur soi, allant du Rhin au Congo, occupé totalement par une race inférieure qui se formerait lentement en vertu d'une bâtardisation continue ²⁸. »

Judaïsée et négriefie à l'intérieur de ses frontières, la France voue à l'Allemagne une haine sans bornes. Elle veut l'anéantir.

²⁷ *Ibidem*, pp. 704 à 751.

²⁸ *Ibidem*, p. 730. Voir encore pp. 704 à 705.

« Ce que souhaite et souhaitera toujours la France, c'est d'empêcher l'Allemagne de constituer une Puissance homogène. Elle veut maintenir un système de petits États allemands de forces équilibrées et non soumis à une autorité centrale. Elle veut enfin occuper la rive gauche du Rhin. Grâce à quoi elle établirait et assurerait son hégémonie en Europe ²⁹.

Qu'on se rende enfin compte, avec une clarté parfaite, du fait que voici. L'ennemi mortel et impitoyable du peuple allemand est et reste la France. Peu importe qui a gouverné ou gouvernera la France. Bourbons ou Jacobins, Napoléonides ou Démocrates bourgeois, républicains, cléricaux ou bolchevistes rouges, le but final de leur politique étrangère sera toujours d'essayer de prendre la rive gauche du Rhin. La France ne veut pas qu'il existe une Puissance qui ait nom l'Allemagne ³⁰. »

[34]

En outre, la France a « volé » à l'Allemagne l'Alsace-Lorraine.

« Car, si nous ne pouvons pas nous allier avec l'Angleterre, parce qu'elle nous a volé les colonies... alors il ne resterait, hormis la France qui, soit dit en passant, nous a autrefois volé l'Alsace-Lorraine, plus personne en Europe ³¹. »

D'autre part ³², Hitler affirme que nous n'avons pas fait la guerre uniquement pour l'Alsace-Lorraine, mais que nous voulions avant tout démembrer l'Allemagne. Or, l'avons-nous fait en 1919 ?

Il faut donc régler son compte à la France, ce qui permettrait également à l'Allemagne de conquérir des territoires à l'Est.

« Autant nous sommes tous aujourd'hui convaincus qu'un règlement de comptes avec la France est nécessaire, autant resterait-il inefficace dans l'ensemble si les fins poursuivies par notre politique extérieure trouvaient

²⁹ *Ibidem*, p. 696.

³⁰ *Ibidem*, p. 699.

³¹ *Ibidem*, p. 720.

³² *Ibidem*, p. 763.

là leur limite. Cette explication n'aura de sens que si elle nous permet de couvrir nos arrières pour agrandir en Europe l'espace qu'y occupe notre peuple ³³. »

Après avoir protesté contre le caractère purement passif de la résistance allemande lors de l'occupation de la Ruhr, Hitler ajoute :

« Nous comptons aujourd'hui 80 millions d'Allemands en Europe. Mais nous n'estimerons notre [35] politique extérieure achevée que si, dans un siècle à peine, 250 millions d'Allemands vivent sur ce continent ³⁴... »

Il faut isoler la France, grâce justement aux alliances anglaise et italienne.

« Nulle démarche auprès d'une de ces Puissances (Angleterre ou Italie) ne nous paraîtra trop dure, aucun renoncement inadmissible, si le résultat final est de nous fournir, ne fût-ce que la simple possibilité d'abattre l'ennemi qui nous a voué une haine si atroce ³⁵. »

Tant que l'éternel conflit qui met aux prises l'Allemagne et la France prendra uniquement la forme d'une défensive allemande par rapport à l'agression française, il ne recevra jamais de solution. Au contraire, l'Allemagne perdra de siècle en siècle mie position après l'autre... Quand on aura compris en Allemagne cette vérité, quand on ne laissera plus la vitalité nationale s'étioler dans une défense purement passive, quand on rassemblera toute cette énergie pour une explication définitive avec la France et qu'en vue de cette lutte décisive l'Allemagne jettera dans la balance les fins les plus hautes qu'elle puisse se proposer, alors, et alors seulement, on sera en mesure de mettre un terme à la lutte interminable et si parfaitement stérile qui nous oppose à la France. Mais à une condition. L'Allemagne ne doit considérer l'anéantissement de la France que comme le moyen de

³³ *Ibidem*, p. 741.

³⁴ *Ibidem*, p. 767.

³⁵ *Ibidem*, p. 757.

donner enfin à notre peuple, sur un autre théâtre, toute l'extension dont il est susceptible ³⁶. »

Sans doute ces pages ont-elles été conçues dans l'atmosphère créée en Allemagne par [36] l'occupation de la Ruhr. Ce qui est grave, c'est qu'elles aient été rédigées sensiblement plus tard et à une époque de rapprochement, c'est-à-dire au lendemain des accords de Locarno.

C'est surtout qu'elles soient encore maintenues dans le texte de « *Mein Kampf* », comme si Hitler voulait à tout prix garder de ce passé l'élan haineux que lui a dû sa propagande.

La dernière citation s'applique d'ailleurs, non à la politique qui doit suivre l'occupation de la Ruhr, mais à celle que l'Allemagne devra faire après avoir retrouvé sa force.

4) *Les Colonies*

On sait que, dans « *Mein Kampf* », Hitler n'insiste pas sur les colonies. Il se contente de passer condamnation sur la politique coloniale d'avant-guerre.

S'il réprovoque les entreprises coloniales, c'est aussi parce qu'il recommande, d'autre part, la colonisation de territoires dans l'Est européen.

[37]

III. – Les principes de l'action hitlérienne Sur le plan international

[Retour à la table des matières](#)

L'Allemagne procédera, en politique extérieure, selon des principes qui s'accordent avec le racisme. Ces principes, tous extensibles à souhait, sont au nombre de cinq :

³⁶ *Ibidem*, pp. 766-767.

- 1°) L'ancien « droit des gens » est aboli. On ne parle plus de normes communes à imposer aux peuples. Il s'agit uniquement d'un « droit des peuples » (*Völkerrecht*) dans lequel le terme *peuple* doit avoir la résonance raciale ;
- 2°) Il faut qu'il y ait accord entre ce *droit* et la *morale* hitlérienne, morale fondée sur la volonté de puissance ;
- 3°) L'Allemagne n'a qu'un but : satisfaire l'honneur national. Or, jusqu'où va cet honneur ? Il est fonction de la force allemande, de son potentiel de guerre et de propagande, comme de la faiblesse de ses adversaires. Le terme ne signifie d'ailleurs en aucune manière honorabilité ou fidélité à la parole donnée. Il veut dire uniquement prestige et orgueil national. C'est l'honneur de l'officier allemand à qui il faut céder le pas dans la rue !

[38]

- 4°) Chaque nation a droit à *se défendre*. Oui, mais ce principe, en soi légitime, n'a rien de commun avec le surarmement massif commencé en 1936.
- 5°) Les pactes bilatéraux doivent se substituer à l'ancienne sécurité collective. Cela parce qu'ils profitent surtout à l'Allemagne, qui les conclut avec les nations de la périphérie européenne pour s'assurer la route vers le Sud.

*
* *

Ainsi analysé et reconstruit, le système est plus cohérent qu'il n'y paraît, au premier coup d'œil, dans la confusion de ce gros livre qu'est « *Mein Kampf* ».

Rendre à l'Allemagne sa force pour une extension de frontières préparée par la mystique et l'armée nationales ; capter la bienveillance anglaise et conclure d'utiles alliances, en particulier avec l'Italie ; pousser vers l'Autriche, la Tchécoslovaquie et le Sud-Est ; séparer enfin la France de la Russie pour isoler et abattre la première en se payant sur le territoire de la seconde, c'est parfaitement clair.

En outre, bouleverser complètement l'ancien ordre international, jugé périmé, *et lui substituer des principes d'action violente et de dynamisme illimité*, tel est le véritable esprit de la Révolution hitlérienne.

[39]

Le racisme allemand. Essai de mise au point.

Chapitre III

PROMESSE DE PAIX ET POLITIQUE DU FAIT ACCOMPLI (1933-1938)

[Retour à la table des matières](#)

Quelle a été la politique extérieure du *Reich* au cours de ces cinq premières années ? Certains discours semblent contredire le premier programme. Certains actes, au contraire, lui donnent corps. Comment comprendre ?

I – Déclarations contradictoires

1) La guerre n'est pas nécessaire

Par opposition à « *Mein Kampf* », Hitler affirme que la guerre n'est plus indispensable pour la solution des problèmes actuels.

« Aucune nouvelle guerre européenne ne serait en mesure d'améliorer la situation et de corriger l'état présent des choses, si peu satisfaisant... Même dans [40] le cas où un succès décisif donnerait aux problèmes européens une nouvelle solution de violence, le résultat final serait une Europe encore plus déséquilibrée que par le passé. Ce serait par conséquent, d'une manière ou d'une autre, semer le germe de nouveaux conflits et de nouvelles complications pour l'avenir. » (Discours du 17 mai 1933).

2) L'Allemagne respecte les autres peuples

« Attachés par un amour et une fidélité sans bornes à notre propre peuple, nous respectons aussi les droits nationaux des autres peuples, en vertu de ce même état d'esprit, et nous voudrions, du fond du cœur, vivre avec eux en paix et en bonne amitié. » (Discours du 17 mai 1933).

Nous ne croyons pas qu'en Europe, à l'époque du principe des nationalités, il soit encore possible de dépouiller de leur caractère national les peuples dont ce caractère est nettement fixé... La France est finalement restée la France, l'Allemagne est restée l'Allemagne... » (Discours du 21 mai 1935).

« Je voudrais que la nation allemande apprît à voir dans les peuples des réalités historiques dont les esprits chimériques peuvent souhaiter la suppression, mais dont on ne peut en fait se passer... » (Discours du 7 mars 1936).

3) Mais Hitler maintient et développe la théorie du peuple sans espace

Malgré ces rassurantes déclarations, Hitler revient au thème du peuple sans espace avec une force renouvelée. Et, à partir [41] de 1935 ? ses remarques sur le manque d'espace s'accompagnent le plus souvent d'allusions aussi jalouses que précises aux *vastes territoires dont dispose l'URSS*.

« Ici vivent, sur un sol très étroit et qui n'est pas partout fertile, 67 millions d'hommes. Le peuple allemand a, par tête d'habitant, 18 fois moins de territoire que le peuple russe. (Discours du 7 mars 1936).

Nous ne sommes pas dans la situation heureuse de ces Juifs bolchévistes qui ont trop de terres. L'Oural avec ses immenses trésors de matières premières, la Sibérie avec ses riches forêts et l'Ukraine avec ses grandes plaines de céréales se trouveraient en Allemagne que celle-ci, sous le gouvernement national-socialiste, nagerait dans l'opulence... » (Discours tenu à Nuremberg en septembre 1936).

4) *Inverser le rapport de vainqueur à vaincu*

On opposerait aisément aux déclarations pacifiques de Hitler d'autres passages, empruntés en particulier à des discours que le Chancelier a prononcés aux Congrès de Nuremberg. Il y proclame brutalement, devant ses troupes, le principe de l'« inégalité des races », surtout le devoir, pour toute race supérieure, de vaincre et de dominer les races inférieures. Ce qu'il veut, c'est inverser, entre l'Allemagne et les anciens Alliés, le rapport de vainqueur à vaincu.

[42]

« Le Reich allemand doit, comme État, comprendre tous les Allemands. Sa mission consiste, non seulement à recueillir et à conserver dans ce peuple les réserves les plus authentiques des éléments raciaux originels, mais encore à les porter avec lenteur et sécurité à une situation dominante ³⁷. »

C'est alors que la Race Allemande, le « *Volkstum* », se réglera sur le rythme de l'Univers, sur le sens profond des choses. C'est le fondement de la Religion nationale allemande.

II. Les premiers actes (1933-1935)

[Retour à la table des matières](#)

Les événements qui vont se dérouler dans les deux premières années du régime prouvent que, malgré tant de déclarations rassurantes, telle est bien l'intention maîtresse du *Führer*.

C'est, en effet, à ce moment que, devant la passivité complète des anciens Alliés, l'Allemagne passe du simple désir de sécurité sociale et militaire à celui d'imposer sa volonté aux vainqueurs d'hier pour se préparer un avenir de conquêtes et de succès qui assureront son hégémonie en Europe.

[43]

³⁷ *Ibidem*, p. 439.

1) Rupture avec la Société des Nations

Le premier acte accompli par Hitler est un acte révolutionnaire. Il pouvait, en 1933, choisir entre une politique de modération et le bouleversement immédiat et total du statut européen. Comme il ne veut pas de la première et ne peut non plus procéder au second, Hitler va accomplir une série progressive de ruptures.

En 1933, l'Allemagne du III^e *Reich* quitte la Conférence du désarmement et sort de la Société des Nations. C'est Hitler qui, contre la volonté et les conseils des diplomates ou des chefs militaires, prend la responsabilité de cette sensationnelle rupture. Dès lors, l'Allemagne est « libre », libre d'une liberté collective qui, impliquant la galvanisation intérieure et la suppression des libertés individuelles, va permettre à l'Allemagne, corps étranger en Europe, de s'y mouvoir comme un bolide aux déplacements imprévisibles.

2) Alliances et pactes bilatéraux

En outre, il est intéressant de suivre l'évolution des alliances allemandes dans ces mêmes années.

Pour ce qui est de l'Angleterre, Hitler se conforme à la ligne tracée dans « *Mein Kampf* » en concluant avec elle le pacte [44] naval de 1935 et en essayant, grâce à une propagande active, de gagner les journaux et certains milieux londoniens. Il est vrai que ce jeu ne lui réussit guère. C'est à partir de 1936 qu'il perd la garantie de Locarno, resserre les rapports franco-britanniques et pousse la Grande-Bretagne dans la voie du réarmement. Mais cette crise ne dure qu'un temps et la politique de M. Neville Chamberlain a semblé un instant préparer la voie à une sorte de paix anglo-allemande qui pourrait bien être cette bienveillante neutralité dont parle « *Mein Kampf* ». À l'heure actuelle, l'Angleterre n'a plus confiance en Hitler et procède au vaste réarmement que l'on sait.

Dès son arrivée au pouvoir, Hitler garantit à la Pologne ses frontières pour dix ans et promet aux petites nations de l'Ouest de respecter leur neutralité. Ces États sont restés tranquilles jusqu'à maintenant. Mais

quelle n'est pas leur inquiétude secrète ou avouée devant le traitement infligé à l'Autriche et à la Tchécoslovaquie, devant les conséquences qu'il implique pour l'Est européen !

Pour l'Italie, comme pour l'Angleterre, Hitler s'en tient à « *Mein Kampf* ». Il renonce au Tyrol du Sud, ajourne un instant ses ambitions autrichiennes et crée, de concert avec Mussolini, l'axe Berlin-Rome.

[45]

L'annexion brutale de l'Autriche et les arrangements conclus après l'affaire tchécoslovaque n'ont pas, au moins selon les apparences, ébranlé l'axe. L'Allemagne de Hitler et l'Italie de Mussolini ont, clans le nouveau partage du monde à assurer, partie étroitement liée.

3) *Le réarmement et la stratégie élargie*

En avril 1934, les anciens Alliés, et parmi eux surtout la France, commettent l'irréparable faute qui consiste à refuser aux Allemands du III^e *Reich* une augmentation raisonnable de leurs armements et des effectifs de la *Reichswehr*.

Ils fournissent ainsi à Hitler l'occasion tant souhaitée. Et c'est en 1935, avec le grand discours du 21 mai, le rétablissement du service obligatoire en Allemagne. Moins de trois ans après, l'Allemagne aura la plus grande armée et la plus forte aviation d'Europe.

Dès lors, Hitler peut avoir recours à ce qu'il appelle lui-même « la stratégie élargie ». Il pourra joindre aux trois armes normales : armée de terre, flotte et aviation, une quatrième arme, celle de la propagande. Il pourra utiliser la crainte que provoquent les armements du Reich pour obtenir sans coup férir, et par le moyen d'une intense préparation destinée à démoraliser [46] partout les esprits, d'incroyables résultats. Cette propagande, il l'organise dans le monde entier en nommant M. von Bohle chef des services extérieurs des « Allemands à l'Étranger » (*Auslandsdeutschtum*).

III. Que valent les engagements de Hitler ?

[Retour à la table des matières](#)

Entre le programme de « *Mein Kampf* » et les actes accomplis de 1933 à 1938, la continuité est évidente. La nouveauté ne porte que sur des affirmations ou des promesses aléatoires. Rien n'empêchera l'Allemagne, après 1935, d'utiliser son potentiel de guerre pour arriver à ses fins et d'avoir recours à la campagne anti-communiste pour combattre les déclarations occidentales dans leur propre domaine.

On verra désormais ce que signifient ses promesses de paix. Les manifestations de bonne volonté, dont chacune correspond à une manœuvre, présentent toujours un caractère opportuniste et momentané.

1) Le Traité de Locarno

Le 21 mai 1935 Hitler affirmait devant le *Reichstag* qu'il respecterait intégralement tout traité volontairement signé par l'Allemagne, même avant 1933, et se conformerait [47] par conséquent aux obligations de Locarno.

« Le gouvernement allemand observera et remplira notamment toutes les obligations résultant de Locarno, tant que les autres contractants sont eux-mêmes disposés à maintenir le pacte. Le gouvernement allemand, en respectant la zone démilitarisée, contribue à l'apaisement de l'Europe. Mais ce respect pèse d'un poids inouï sur un État souverain. » (Discours du 21 mai 1935).

Cette déclaration est postérieure à la signature du pacte franco-soviétique, invoquée plus tard pour justifier la violation du Traité de Locarno. Moins d'un an après, Hitler déchire le Traité de 1925.

2) *Les frontières territoriales*

Le 21 mai 1935 encore, il déclarait que l'Allemagne respecterait les clauses de Versailles concernant l'ensemble des nations et de leurs territoires.. Le gouvernement allemand, en annonçant le réarmement de l'Allemagne,

« ... déclare solennellement que la mesure qu'il prend a trait exclusivement aux points qu'il a fait connaître, points qui discriminent moralement, et en fait, le peuple allemand. Le gouvernement allemand respectera donc de façon absolue les autres points concernant la vie en commun des autres nations, y compris les stipulations territoriales, et ne réalisera les révisions inévitables dans le cours du temps que par la voie d'une entente pacifique. » (Discours du 21 mai 1935).

[48]

Le 7 mars 1936, le jour même de l'occupation de la Rhénanie, Hitler déclare au *Reichstag* :

« Nous n'avons plus en Europe aucune revendication territoriale. » (Discours du 7 mai 1936).

Et il affirmait que, l'égalité des droits ayant été obtenue par l'Allemagne, celle-ci ne présenterait plus d'exigences territoriales.

3) *L'Autriche*

« L'Allemagne n'a ni l'intention ni la volonté de s'immiscer dans les affaires autrichiennes, d'annexer par exemple ou de se rattacher l'Autriche... » (Discours du 21 mai 1935).

On répand de nouveau des mensonges. On dit : demain ou après-demain, l'Allemagne envahira l'Autriche (cris d'indignation et éclats de rire). Je me demande quels sont ces éléments qui ne veulent ni calme, ni paix, ni entente. Ils se livrent constamment à des campagnes d'excitation et sèment la méfiance. Qui sont-ils ? (Tempête de cris : « Les Juifs ! ») (Discours du Lustgarten du 1^{er} mai 1936).

L'accord austro-allemand du 11 juillet 1936 stipulait que

« ... l'Autriche et le Reich allemand reconnaissent et respectent la structure de leurs politiques intérieures respectives et qu'en particulier, pour ce qui concerne le national-socialisme autrichien, le Reich ne se permettra aucune action ni immixtion directe pu indirecte ³⁸... »

[49]

4) La Tchécoslovaquie

Après le 11 mars 1938, date de l'annexion autrichienne, les chefs hitlériens se sont empressés d'affirmer à nouveau la validité du traité d'arbitrage avec la Tchécoslovaquie.

Le 7 mars 1936, Hitler avait déclaré :

« La France n'a pas conclu ce traité (pacte franco-russe) avec une puissance européenne quelconque. La France avait, dès avant le pacte rhénan, des traités d'assistance aussi bien avec la Tchécoslovaquie qu'avec la Pologne. L'Allemagne n'y voyait aucun inconvénient, non seulement parce que ces pactes – et ils diffèrent en cela du pacte franco-soviétique –, se soumettaient aux dispositions de la SDN, mais encore parce que la Tchécoslovaquie et surtout la Pologne feront toujours, en premier lieu, une politique qui représentera leurs propres intérêts nationaux. L'Allemagne n'a pas le désir d'attaquer ces États. » (Texte officiel).

Lors de l'interview accordé, le 11 mars 1938, à M. Ward Price, Hitler déclare encore :

³⁸ Voir la *Wiener Zeitung* du 12 juillet 1936 et le commentaire officiel fourni par le Secrétaire d'État autrichien Zernatto.

« J'ai offert de conclure des pactes de non-agression à l'Ouest et à l'Est de l'Allemagne en général, c'est-à-dire sans aucune exception. Cela est vrai autant de la Tchécoslovaquie que de... » (Texte officiel).

[50]

5) L'accord naval avec l'Angleterre

Il n'est pas jusqu'à l'accord naval de 1935 avec la Grande-Bretagne qui ne soit mis en cause, Hitler déclarant, le 26 septembre, qu'il pourrait augmenter sa flotte à volonté et que, s'il s'en abstenait, c'était à certaines conditions !

6) Intervention en Espagne

Si l'on ajoute aux deux actions sur l'Autriche et la Tchécoslovaquie l'intervention allemande en Espagne aux côtés de l'Italie et de Franco, comment ne pas voir que la poussée générale vers le Sud s'accomplit en son centre par deux annexions et à ses extrémités par des opérations qui intéressent simultanément la Mer Noire et la Méditerranée occidentale ? Le sens de ces événements est, en soi, parfaitement clair.

IV. – France et Russie

1) Le pacte franco-russe

[Retour à la table des matières](#)

Le discours du 21 mai 1935 a suivi de près la signature du pacte franco-soviétique. Après avoir affirmé ses bonnes intentions [51] à l'égard de l'Europe, Hitler ajoutait :

« Nous ne souhaitons pas nous-mêmes avoir l'appui militaire du bolchevisnie, pas plus qu'il ne nous serait possible de lui donner le nôtre. »

Ce qu'Hitler repoussait ici, c'était l'offre qui lui était faite d'entrer dans un pacte de l'Europe orientale dont l'accord franco-soviétique pouvait être l'amorce.

Le 7 mars 1936, Hitler invoque, pour dénoncer Locarno, l'incompatibilité de ce pacte avec l'accord franco-soviétique que la Chambre française vient de ratifier. Cette ratification ne sert d'ailleurs de prétexte qu'à une opération résolue par avance. Depuis lors, l'Allemagne hitlérienne a naturellement travaillé de toutes ses forces à rompre le pacte maudit. Et elle considère aujourd'hui la chute de l'ancienne Tchécoslovaquie comme une importante étape qui peut rapidement conduire à la séparation entre la France et la Russie. Ce serait la réalisation du plus important parmi les articles du programme primitif.

2) Allemagne et Russie

Si le discours du 23 mars 1933 montrait à l'égard de la Russie un peu plus d'aménité, on ne va pas tarder cependant à voir apparaître la thèse en vertu de laquelle

[52]

« il faut mettre la Russie au ban de l'Europe, donc ne pas la comprendre dans cette prétendue paix européenne qu'on voudrait établir ».

Le 21 mai 1936, Hitler proclame bien haut que sa politique est diamétralement opposée à celle de la Russie. Donc pas de pacte d'assistance mutuelle.

Le 7 mars 1936, il déclare :

« Je ne refuse point et je n'ai jamais refusé de collaborer avec la Russie, mais je refuse de collaborer avec le bolchevisme qui prétend à la domination du monde. »

Ce propos est bien contradictoire. Hitler de marquer alors, avec plus de violence que jamais, la coupure entre Russie et Occident européen :

« Je ne crois pas que, quand une doctrine est néfaste pour un peuple, des hommes d'État aient avantage à prendre étroitement contact avec elle... Si j'applique cette attitude de principe à la situation générale de l'Europe, j'arrive à ce résultat qu'à mes yeux l'Europe est séparée en deux moitiés. D'une part, celle qui se compose d'États nationaux autonomes et indépendants, de peuples auxquels nous sommes unis par mille liens historiques... L'autre moitié, d'autre part, est régie par cette doctrine intolérante, la doctrine bolchéviste, qui élève des prétentions à une domination universelle. »

En septembre 1936, au huitième congrès de Nuremberg, l'attaque se fait plus directe encore. La défensive ne suffit pas, dit le Chancelier. L'offensive doit se dessiner, [53] et avec elle, la Croisade anti-bolcheviste. Il faut donc, pense-t-il, refuser à la Russie l'égalité des droits, cette égalité que l'Allemagne réclame pour elle. Hitler le déclare péremptoirement le 23 janvier 1937.

« Je voudrais... faire une fois de plus, et d'une manière absolument formelle, la déclaration que voici. Le bolchévisme est une doctrine de révolution, disons de destruction morale. Accepter cette doctrine en Europe comme un élément qui aurait le même droit à se prononcer que les autres, ce serait lui livrer l'Europe. »

Les juristes hitlériens de reprendre alors ce thème à l'envi. La continuité des vues sur la Russie reste donc, depuis « *Mein Kampf* », parfaite. Ce qui n'empêche pas l'Allemagne d'entretenir avec la Russie des relations d'ordre juridique ou économique. Il est vrai qu'elles sont allées s'affaiblissant ces derniers temps. Mais, si l'Allemagne rejette doctrinalement la Russie d'Europe pour les besoins de sa propagande, elle se garde en tous cas de rompre pratiquement avec elle. L'anti-communisme est un moyen trop efficace pour qu'on l'abandonne.

3) *Allemagne et France*

À la France, Hitler prodigue apaisements et assurances.

« Je parle au nom du peuple allemand tout entier quand j'affirme que nous sommes animés du désir [54] sincère de mettre fin à une inimitié qui exige des sacrifices hors de proportion avec les gains qu'ils peuvent apporter. Ce serait un immense événement pour toute l'Humanité si les deux peuples bannissaient, une fois pour toutes, la violence de leur vie commune. (Discours du 14 octobre 1933).

Vis-à-vis de la France, l'Allemagne a solennellement accepté et garanti la frontière telle qu'elle se présente après le plébiscite sarrois... Nous avons décidé cela bien que ce soit renoncer définitivement à l'Alsace-Lorraine... (Discours du 21 mai 1935).

L'Allemagne a sans cesse assuré, et je le répète ici solennellement, qu'entre elle et la France, par exemple, il ne saurait y avoir aucun objet de dispute humainement possible. » (Discours du 30 janvier 1937).

On sait que Hitler a repris plusieurs fois ce thème dans ses discours de 1938, cela pendant les crises les plus dramatiques. Au moment où sa propagande sévit en Alsace avec plus d'intensité que jamais, il tient à calmer nos appréhensions de ce côté.

Il y a d'ailleurs une grave contrepartie aux dires précédents. S'il ne s'agit plus que de nous attaquer « *manu militari* », l'offensive ne sera-t-elle pas politique et morale ? Tout dépend des idées que Hitler émet sur la relation entre démocratie et bolchevisme.

« La démocratie est le canal par lequel le bolchevisme coule ses poisons dans les divers pays... Je considère comme possible qu'en pareille occurrence, pour éviter pire solution, des gouvernements de coalition se forment, masqués en Front Populaire ou [55] chose semblable, et qu'ils essayent, peut-être avec succès, d'éliminer les derniers restes de résistance au bolchévisme qui se trouvent encore au sein de ces peuples... »

L'allusion est claire. Et ces précisions conduisent Hitler à *la doctrine de l'intervention nécessaire*. Il avait jusqu'alors affirmé, en particulier dans le discours du 21 mai 1935, que le national-socialisme

notait pas un article d'exportation. Or, le 7 mars 1936, il esquissait une démarche nouvelle. S'immiscant dans nos affaires, il prenait comme prétexte, pour justifier la remilitarisation rhénane, la politique intérieure de la France.

« On ne saurait dire si cette conception (bolchéviste) ne l'emportera pas aussi en France demain ou après-demain... »

On voit la perfidie du raisonnement. Hitler le reprend au Congrès de Nuremberg :

« L'État nazi est gouverné par l'esprit d'une doctrine qui n'a aucun intérêt à s'exporter politiquement... Mais nous ne nions pas la grande tristesse qui nous saisit à la seule pensée que, dans tel ou tel des autres pays, il ne nous sera peut-être plus possible de trouver un régime propre à ces peuples et adapté à leurs besoins, qu'ils seront victimes de la doctrine en face de laquelle nous nous dressons sans réserve et en ennemis mortels, le bolchévisme... »

À la perfidie se joint ici l'hypocrisie. *La démocratie française est confondue avec [56] le bolchévisme, alors que le régime nazi est, bien plus que le nôtre, proche du communisme véritable !*

Même motif dans le discours que Hitler a prononcé le 6 novembre dernier à Weimar Et d'ailleurs, dans les discours de 1938, la démocratie et le parlementarisme anglais sont aussi directement visés que les nôtres.

Ainsi reste suspendues sur cette France qu'on invite à la réconciliation :

- 1°) la menace extérieure sur trois frontières et dans les colonies ;
- 2°) la menace d'intervention et d'immixtion à l'intérieur qui ne fera que croître si la bourgeoisie française reste ignorante, veule et prête à trahir sa propre cause.

4) Revendications coloniales

Alors que, dans « *Mein Kampf* », Hitler ne parle presque pas des colonies, il proclame depuis 1933 la revendication coloniale avec une violence croissante.

Il poursuit ainsi trois fins simultanées : 1° reddition des anciennes colonies après annulation des clauses coloniales de Versailles ; 2° chantage ou pression à exercer sur l'Angleterre en vue d'obtenir les mains libres au Centre et à l'Est de l'Europe ;

[57]

3° retour à l'ancien impérialisme et au rêve du « *Mittel-Afrika* ».

On sait aujourd'hui à quel point le rôle de l'aviation et des sous-marins complique le problème et de quelles conséquences pourrait être, pour notre Empire colonial et notre propre sécurité, un abandon dans ce domaine, surtout en Afrique centrale.

[58]

[59]

Le racisme allemand. Essai de mise au point.

CONCLUSION

[Retour à la table des matières](#)

La remilitarisation interne du III^e Reich, le programme politique et diplomatique de « *Mein Kampf* ». la méthode des faits accomplis qui échelonne depuis cinq ans ses actes et ses surprises, ne sont-ils pas le prolongement direct de l'avant-guerre, le résultat d'une seule et même pensée ? Ni la guerre ni la défaite ne paraissent l'avoir interrompue. Elles l'ont plutôt renforcée.

Or, à Munich, devant la menace qui émanait du III^e Reich, les Puissances occidentales qui avaient, de 1936 à 1938, perdu trois occasions de s'affirmer et d'intervenir efficacement, se sont à nouveau inclinées.

La guerre n'a pas éclaté en septembre dernier. Mais sommes-nous à l'abri d'une nouvelle menace extérieure ? N'avons-nous surtout rien à redouter de nouvelles immixtions dans notre politique intérieure ? Le surarmement allemand se poursuit, nanti de nouveaux moyens et de nouvelles possibilités. [60] Les récents discours du « *Führer* » sont un avertissement direct.

On peut même penser que la Révolution hitlérienne va peut-être entrer dans une phase nouvelle de son histoire et dans son action.

La jeune génération, élevée strictement suivant la lettre du hitlérisme, est plus radicale que la précédente. Elle semble se porter *vers un planisme absolu du Travail national* qui impliquerait le sacrifice total de la culture individuelle.

Elle paraît concevoir aussi un militarisme nouveau et la possibilité d'une *armée de métier*, formée de *mercenaires* à la dévotion du régime et de la Race, instrument terrible et pourvu des moyens les plus modernes.

Enfin, elle pousse le pangermanisme à ses conséquences extrêmes, prévoyant pour l'Allemagne de demain l'hégémonie continentale absolue, après guerre ou alliance avec la Russie, laissant à l'Italie la domination du bassin méditerranéen et ne laissant à l'Angleterre, si elle veut entrer dans le jeu et se joindre au triangle Allemagne-Italie-Japon, que la maîtrise des mers et ses Dominions. L'annexion soudaine de la Tchécoslovaquie, c'est-à-dire d'une population Slave, vient de nous montrer où Hitler veut en venir.

[61]

Mais ce sont là des rêves lointains. Ils reprennent et prolongent les rêves d'avant-guerre. Seulement, ils seront moins utopiques, c'est-à-dire plus proches de leur réalisation, si nous restons faibles.

Rien n'est perdu si la France refait son unité et se redresse elle-même, et non par de plates imitations des régimes autoritaires. Rien n'est perdu si elle demeure unie aux grandes démocraties anglo-saxonnes. Rien n'est perdu si les démocraties occidentales sont toutes, et d'un commun accord, décidées à défendre, à l'égard de l'Allemagne, leur liberté et leur indépendance traditionnelles.

FIN